

8^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 03.09.2013

Nous avons vu le niveau de l'œuvre de Dieu dans lequel Dieu est créateur des êtres. Mais les Psaumes décrivent un autre niveau, qui est plus personnel : celui dans lequel le Seigneur agit dans l'histoire humaine. Et l'œuvre de l'élection et du salut du peuple d'Israël est le sommet et le paradigme de cette œuvre de Dieu. Les Psaumes sont conçus et exprimés dans le cadre de cette œuvre de prédilection de Dieu pour Israël et pour le roi David. Au sein de cette œuvre, le niveau de la création trouve lui aussi son sens, ainsi que l'œuvre future de la Rédemption en Christ et à travers l'Eglise que prophétisent les Psaumes.

Ce que les Psaumes expriment sur la relation personnelle de Dieu avec le peuple d'Israël et avec David nous éduque à percevoir la proximité de Dieu dans notre vie, son œuvre de salut à notre égard, comment Il accompagne chacun de nous sur le chemin de la vie, à travers les nombreux événements par lesquels la vie nous demande ou nous permet de passer.

Je dirais que ce niveau de l'œuvre de Dieu est un niveau "pastoral", dans lequel Dieu se fait le pasteur et le guide de notre chemin : "Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien (...). Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi." (Ps 22,1.4)

L'œuvre de Dieu par excellence que chantent et rappellent les Psaumes est la création de son peuple. C'est une œuvre qui coïncide avec une histoire : le peuple de Dieu s'est créé à travers le chemin que le Seigneur lui a fait faire, un chemin qui a commencé avec l'appel d'Abraham à quitter sa terre et sa maison pour aller vers un pays choisi par le Seigneur. Abraham a consenti à cette œuvre du Seigneur, avec une foi qui regardait au-delà de toutes les apparences pour voir à travers son fils unique l'œuvre d'un peuple nombreux que Dieu allait créer. À travers toutes les péripéties du peuple d'Israël, la foi des patriarches, de Moïse, des prophètes, de David, a permis à Dieu d'accomplir l'œuvre de son peuple.

Les Psaumes se tournent vers cette création à travers l'histoire comme vers une merveille de Dieu, une merveille à ne pas oublier, même quand elle semble périr ; et à laquelle revenir quand le peuple est infidèle, oubliée, trahie ou est persécutée.

Je fais seulement quelques citations parce que c'est un thème qui parcourt tout le Psautier, et vous pourrez faire vous-mêmes ce travail, ou être attentifs à ce thème lorsque vous priez les Psaumes.

Le chant de louange du Psaume 99 est d'une grande beauté dans son invitation lancée à tous : "Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau." (99,3). Il reprend certaines expressions du Psaume invitational 94, que saint Benoît fait chanter chaque nuit au début des Vigiles, et qui décrit également le passage de l'œuvre de la création du monde à l'œuvre de la création du peuple : "Il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont

pétries. Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main." (94,4-7).

Avec ce Psaume, saint Benoît fait commencer l'Office de chaque jour par la reprise de conscience de l'œuvre de Dieu, de la présence de Dieu qui fait tout, et qui fait tout comme en un crescendo d'appartenance à Lui : d'abord Il crée le monde, la terre et la mer, puis Il crée l'homme, chacun de nous, pour former un peuple qu'il conduit comme un berger son troupeau. Ce qui donne son accomplissement à l'œuvre de Dieu, dans la création du monde et de l'homme, est l'appartenance à la communion d'un peuple dans lequel tous les hommes se laissent guider par Dieu comme bon Pasteur, dans lequel l'appartenance à Dieu consiste dans la liberté de Le suivre, de nous laisser aimer par Lui, de nous laisser guider par Lui vers la plénitude de la vie. Parce que c'est pour cela que Dieu a tout créé.

De fait, le Psaume 94 continue à insister sur la liberté que l'homme doit mettre en œuvre pour écouter le Seigneur et lui obéir : "Aujourd'hui, si vous écoutiez sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur !" (94,7-8).

Pour nous ouvrir à cette docilité libre à l'œuvre de Dieu qui crée et accompagne son peuple, les Psaumes chantent abondamment cette œuvre, qui est œuvre de salut. Il suffit de penser aux Psaumes qui retracent l'histoire de l'Alliance, comme le Psaume 104 qui va de l'appel d'Abraham à l'entrée dans la Terre promise. Les Psaumes 105 et 106 la reprennent, insistant sur la relation pas très facile du peuple avec Dieu dans le désert.

Le Psaume 43 voit dans cette histoire d'Alliance le signe de l'amour de Dieu pour le peuple : "Dieu, nous avons entendu dire, et nos pères nous ont raconté, quelle action tu accomplis de leur temps, aux jours d'autrefois. Toi, par ta main, tu as dépossédé les nations, et ils purent s'implanter ; et tu as malmené des peuplades, et ils purent s'étendre. Ce n'était pas leur épée qui possédait le pays, ni leur bras qui les rendait vainqueurs, mais ta droite et ton bras, et la lumière de ta face, car tu les aimais." (43,2-4).

Cette œuvre de Dieu qui forme, défend, affermit et conduit son peuple est la grande merveille que chantent les Psaumes, surtout quand ils célèbrent la libération de l'Égypte. Comme dans le Psaume 65 qui lance à tous une invitation à la louange de Dieu à cause de cela : "Dites à Dieu : 'Que tes actions sont redoutables ! En présence de ta force, tes ennemis s'inclinent. Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.' Venez et voyez les œuvres de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec. De là, cette joie qu'il nous donne." (65,3-6)

Ou le Psaume 76 : "Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis ; je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite. Dieu, la sainteté est ton chemin ! Quel Dieu est grand comme Dieu ? Tu es le Dieu qui accomplis la merveille, qui fais connaître chez les peuples ta force : tu rachetas ton peuple avec puissance, les descendants de Jacob et de Joseph." (76,12-16)

Mais dans ce Psaume apparaît également un thème que ne censurent pas les Psaumes : souvent, le peuple a l'impression que Dieu abandonne et oublie l'œuvre de salut à son égard : "Dieu, combien de temps blasphémera l'adversaire ? L'ennemi en finira-t-il de mépriser ton nom ? Pourquoi retenir ta main, cacher la force de ton bras ? Pourtant, Dieu, mon roi dès l'origine, vainqueur des combats sur la face de la terre, c'est toi qui fendis la mer par ta puissance, qui fracassas les têtes des dragons sur les eaux." (73,10-13)

"Dieu oublierait-il d'avoir pitié, dans sa colère a-t-il fermé ses entrailles ? J'ai dit : 'Une chose me fait mal, la droite du Très-Haut a changé.' Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis ; je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite." (76,10-13)

Mais plus que de l'oubli de Dieu, les Psaumes parlent et se plaignent bien plus souvent de l'oubli de l'homme. Souvent, le peuple oublie l'œuvre du salut accomplie par le Seigneur, oublie l'Alliance. Par conséquent, Dieu la lui rappelle et le provoque à retourner à la mémoire de ses prodiges.

"Ils avaient oublié ce jour où il les sauva de la main de l'adversaire. Par ses signes il frappa l'Égypte, et le pays de Tanis par ses prodiges." (77,42-43)

"Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit." (94,8-9)

"Ils s'empressent d'oublier ce qu'il a fait, sans attendre de connaître ses desseins. (...) Ils oublient le Dieu qui les sauve, qui a fait des prodiges en Égypte, des miracles au pays de Cham, des actions terrifiantes sur la mer Rouge. (...) Ils vont se mêler aux païens, ils apprennent leur manière d'agir. Alors ils servent leurs idoles, et pour eux c'est un piège." (105, 13.21-22.35-36)

Ici, nous voyons que l'oubli des œuvres de Dieu nous rend esclaves des "œuvres des nations", c'est-à-dire de l'idolâtrie. Qui ne fait pas mémoire de l'œuvre salvatrice de Dieu perd la liberté par rapport aux idoles. Et les idoles, quelles qu'elles soient, sont un "piège", une tromperie, car elles sont l'œuvre de l'homme qui prétend être Dieu, et donc elles ne tiennent pas leurs promesses de salut comme le fait le Seigneur.

Dans l'Office divin, il nous est donné et demandé de vivre cette mémoire des merveilles du salut du Seigneur, et cela permet à Dieu de continuer à les opérer en nous, en nous libérant des idoles qui trompent notre vie. Pour saint Benoît, l'Office divin est la mémoire qui permet au Seigneur de continuer en nous et entre nous l'œuvre de Dieu de son Alliance. L'Office, les Psaumes, mais aussi tous les textes bibliques et liturgiques que nous propose l'Office, renouvellent l'œuvre dans laquelle Dieu crée et conduit son peuple vers le salut dans une Alliance avec Lui, et éduque notre liberté à se souvenir de cette œuvre en cours et d'y consentir encore et encore.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist